L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAU, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 19 NOVEMBRE 1881.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

Nous trouvons dans le "Louisville-Journal" les nouvelles suivantes qui complètent celles que nous avons déjà reçues par voie télégraphique ;

Paris, 13 nov—M. Gambetta, accompagné des membres du nouveau cabinet, s'est présenté devant la Chambre des députés. Voici le résumé télégraphique du discours dans lequel il expose le programme du nouveau ministère :

M. Gambetta dit que le suffrage universel, pour la troisième fois depuis 1875, a manifesté sa volonté de fortifier la république en l'entourant d'institutions démocratiques. Nous n'avons d'autre programme que celui que demande la France : un gouvernement uni, reposant toutes les considérations imposées par des dissensions ou par la faiblesse, et toujours prêt à rendre compte de tous ses actes aux représentants du pays, capable d'imposer à tous les degrés de la hiérarchie administrative et officielle obéissance et travail.

Le gouvernement compte sur une majorité lui accordant franchement son appui, et cela dans les deux chambres, dans les efforts pour discipliner les services publics et accomplir les réformes nécessaires. Le gouvernement a manifesté son désir de placer, par une loi constitutionnelle, un des pouvoirs essentiels de l'Etat en harmonie plus complète avec la nature démocratique de la nation.

Cette allusion au Sénat a été fort applaudie. Après avoir promis le développement du système d'éducation, il dit que, sans réduire le pouvoir défensif de la France, il fera usage des meilleurs moyens de réduire nos charges de terre et de mer, qui sont un fardeau pour le pays, et aussi pour relever l'agriculture les charges qui pèsent sur elle; que des traités seront faits prolongeant et accordant les diverses industries; qu'afin de donner une plus grande impulsion aux moyens de production, les frais de transport seront réduits et les échanges seront facilités ; que le concordat sera imposé et que le pouvoir du gouvernement en relations avec les religions des différents cultes sera maintenu, que, finalement, le maintien avec dignité, de l'ordre à l'intérieur et de la paix avec dignité à l'extérieur, constitueront la politique du nouveau ministère. La déclaration, ajoute M. Gambetta, consacrera la législature durant la session actuelle. Le gouvernement espère avoir la confiance des députés républicains, et n'hésite pas à la réclamer, étant résolu de mettre au service de la nation tout ce qu'il possède de force, de courage et d'activité. Obligeant à la volonté du pays, le gouvernement est décidé d'avance à regarder comme la voie du progrès et de faire faire à la démocratie française un pas de plus dans ce sens.

Dès qu'immédiatement prolongée cet exposé, la déclaration de M. Gambetta a été suivie de celle de M. Barodet, qui a fait une motion pour la révision de la constitution, demandant l'urgence. M. Gambetta s'est opposé à la motion pour cette raison que le gouvernement ne pouvait s'identifier avec une proposition qui manquait l'existence du débat, se réservant, cependant, d'examiner la proposition de M. Barodet au jour de la discussion devant les deux Chambres.

La motion d'urgence de M. Barodet a été rejetée par 368 voix contre 129.

M. Cazot, ministre de la justice, a fait devant le Sénat la même déclaration que M. Gambetta à la Chambre des Députés.

ALLEMAGNE.

Berlin, 15 novembre—La conférence entre Bismark et l'empereur montre qu'une parfaite harmonie existe encore en regard de la situation politique. Un journal allemand, commentant la situation telle qu'elle résulte des dernières élections, dit qu'au début de l'ouverture de la Chambre, le gouvernement provoquera un conflit entre les différents partis.

ESPAGNE.

Nous avons déjà donné un résumé succinct du grand discours prononcé devant la Chambre espagnole par le signor Castellar. Nous complétons ce résumé par quelques détails que nous avons pris à la même source que ce qui précède :

Après avoir dit que son attitude actuelle est en rapport avec son antécédents politiques; ce qu'il a mérité dans l'esprit de la révolution, il est prêt à la faire encore, mais il est convaincu qu'il n'est pas qu'en peut arriver au triomphe de la Démocratie par des moyens légaux, par la presse et le Parlement, comme en France et aux Etats-Unis.

Faisant allusion au Président Garfield, il a dit : Comment pourrons-nous oublier un noble chef d'un peuple libre, tombant au poste d'honneur, martyr du droit, après une courte mais honorable carrière, exemple d'énergie républicaine, et arraché par la main d'un vil assassin à une mort dévouée, à nos affections chrétiennes et à une grande nation.

Abordant la question de l'éducation, et la demande libre, en dehors de l'influence du gouvernement et du clergé, mais les hommes guidés par une démocratie professionnelle peuvent échapper aux hésitations qui a provoqué les nihilistes à l'assassinat de l'empereur.

La péroraison a roulé sur la nécessité de l'union du progrès et de la liberté constituée avec la mutuelle bienveillance d'un ministère libéral et de la députation.

Ce discours a été salué par les applaudissements des galeries. Après la séance, des groupes se sont formés, faisant entendre des hourrahs formidables. Le soir, l'hôtel qu'habite l'orateur s'emplissait des hommes de tous rangs appartenant à la politique.

Un éditeur demandait, un jour, à Mark Twain d'écrire pour un journal un article, en lui offrant $5 par colonne et en lui faisant remarquer que les colonnes étaient courtes. "Oh, je ne me plains pas des courtes dimensions des colonnes, répondit Twain, mais je trouve que le paiement n'est pas assez long."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 19 novembre. — Situation : Temps généralement couvert avec pluies. Vents du nord-ouest au temps actuel et hausse du baromètre.

Température du 18 novembre 1881.

Thermomètre au C. H. Lanne, Opélousas.	Thermomètre.	Conditions.
Minimum du matin	56	16
Midi	72	24
3 P. M.	72	22
7 P. M.	72	23

Vendredi, 18 novembre, 2 h. 05 P. M.

Températures (Thermomètre Fahrenheit) dans les villes ci-dessous :

Atlanta, Ga.	72	Louisville, Ky.	71
Augusta, Ga.	68	Memphis, Tenn.	77
Cincinnati, O.	71	Mobile, Ala.	77
Charleston, S. C.	72	Nashville, Tenn.	74
Chattanooga, Tenn.	66	New Orleans, La.	72
Columbus, Ga.	68	Pensacola, Fla.	76
Columbus, Miss.	70	Pittsburg, Pa.	57
Cairo, Ill.	72	Shreveport, La.	72
Corinth, Miss.	70	Selma, Ala.	77
Evansville, Ind.	68	Vicksburg, Miss.	75
Galveston, Tex.	72	Wilmington, N. C.	—

Situation des eaux au-dessus de l'étiage (nous les plus bas) :

Cincinnati	6.01	Memphis, Tenn	7.00
Chattanooga, Tenn.	10.10	Nashville, Tenn.	6.00
Cairo, Ill.	11.07	Omaha, Neb.	3.10
Florence, Ala.	11.97	Pittsburgh, Pa.	4.00
Fort Smith, Ark.	10.07	Shreveport, La.	10.07
Keokuk, Ia.	8.11	St-Louis, Mo.	32.09
Little Rock, Ark.	7.08	St-Paul, Minn.	10.07
Louisville, Ky.	4.00	Vicksburg, Miss.	32.11
Memphis, Tenn.	31.09	Yankton, D. T.	—

Situation des eaux des hauteurs avec le 18 novembre 1874.

Pluviosité Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, MARRAGES ET DECES.

Recettes aux bureaux du maire dans les 24 heures

Mariages.

Entre Alfred Lefèvre à Miss Jane Sherrett, John T Bell à Miss Sarah M Wemer.

Naissances.

Miss Clara Lawrence, un garçon, 11 nov,
" Jeanne M Hennessy, une fille, 7 nov,
" Mary Kushner, une fille, 12 oct,
" Gabriel, un garçon, 13 nov,
" Sophie B Johnson, une fille, 30 avril,
" Mary Linnell, une fille, 17 nov,
Mrs Ellen Ahern, un garçon, 13 nov,
" Jos White, un garçon, 13 nov,
" Maria L Hinrich, une fille, 18 oct.

Décès.

Miss Williams, 42 ans, No 57 rue Clara,
Joseph Delaunay, 66 ans, No 112 rue Dauphine,
Ed Lovell, 1 an, No 437 rue du Canal,
Mary Hall, 75 ans, No 13 rue Conclassé,
Jeff Johnson,
Sarah Ann Bell, 16 ans, rue Hunter, près Elmire,
Mary Ann Bell, 50 ans, No 140 Algier,
Joel L Mann, 6 ans, No 46 rue Bourbon, et 66 Phil.
Ed Herbert, 5 jours, ruelle Jefferson,
Samuel Fisher, c, 28 ans, No 203 rue Bourbon,
Mrs Julia Cronan, 56 ans, No 183 rue St Thomas,
Annie d'Irlande,
Marie H Kastin, c, 7 mois, 2697 rue Dauphine,
Thomas Kelly, 30 ans, rue Poydras et M. Claiborne,
Alcide J D Morand, c, 2 mois, No 79 rue St Andrew,
Vincent Clifford, 14 ans, No 74 rue Franklin.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

CITY HOTEL.

Jos D Murrell, Iberville, Lne; Theo S Wilkinson, Bas du fleuve, Lne; W F Green, Louisiane; W Henderson (Chicago Ill; J B Bransford, Vicksburg; Dr J Quentin et femme, Dr C W Sully, R M Bean, T Johnston, W R Stetson, Mlle Miranda Moss, Texas; R Wamble, Texas; Inc; Miss Adams, rue Bienville; Mrs Robt Stuart, Mississippi; Adam son et enfant, Pointe-aux-Poules; Jos Duchamp, Pointe-au-Poules; Mrs Ellis Orleans, Charles Hall, Louisiane; Samson, Miss; W H Tegarden, Mississippi; Miss Johnson, Mississippi; Miss Mallet, Western Springs, Ill; Paul M Potts, N O & P R By; M Cottleswith, Mississippi; O. Jas O Beasley, James Meeks, Shreveport; L Lee, J F Robinson, jr; H S Vernon, Orléans; Mme O Robinson, Mme F M Robinson, E A Peyton, New York; E M A Weeks, Louisville, Ky; D J Cassara, Milwaukee, Wis; M Spangler, jr et femme, Jackson, Miss; Wm Gleason, J I Bayn son, Ceylon, Miss; H Isaac, jr, New York City; Geo E Forrester, Brooklyn, N Y; J L Bergart, Pinhada, L I; L G Skinner, Mile, Pa; Harry Baker, Springville, N Y, P Coulson et femme, Thomasville, Geo.

Cour Criminelle de district

—A la section B, (juge Lansburg) — Eugène de Garsia, accusé de meurtre; Hy Degault, accusé d'avoir blessé George Morton; Caroline Young, de vol; Alfred Cassera, Marie Greanger, Julius McCorquist, Gust Thompson, de voies de fait— ont été déclarés innocents.

Oscar Casserley n'est reconnu coupable de port d'armes cachées. Il a été condamné à $1 d'amende ou vingt-quatre heures de prison de paroisse.

Robert Dauncy, accusé de voies de voies de fait, n'est reconnu coupable d'voies de fait.

Warner Kennedy n'est reconnu coupable de vol. Le juge l'a condamné à six mois de prison de paroisse.

William Teal et Henri Reiter, accusés de voies de fait, se sont reconnus coupables d'attaque. Le premier a été condamné à une heure de prison de paroisse; le second, à une semaine de détention à la même prison.

L'affidavit fait contre Babe G. Simms pour blessure à Wm Hy Fowler, a été mis hors de cour.

Le plaignant public a renoncé à la poursuite de John Kenney, accusé de tentative de vol.

Cour du juge Bittembergen.—

Mme L. A. Béll, accusée d'avoir essayé de se suicider en se jetant dans le vieux bassin, à l'intersection de la rue Claiborne, a été renvoyée de la plainte. Elle a promis au magistrat de ne plus renouveler la tentative.

Geo. Malcolm, que Celina Brooks accuse de menaces et d'attaque à main armée, a été condamné à $250 d'amende ou trente jours de geôle de police.

Wm Hathaway, prévenu de voies de fait, a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $300.

Mme J. Kaffell, que Mme Emilie Guerand accuse d'être ivrogne, chez elle, de l'avoir insultée, d'avoir troublé la paix et de s'être servie d'un langage indécent, a fourni un cautionnement de $150 jusqu'au jour de l'instruction.

M. et Mme Taylor, convaincus d'insultes et de menaces, ont été condamnés à $5 d'amende ou dix jours de geôle de police. Ils ont, en outre, été requis de donner un cautionnement de $100 pour répondre de leur bonne conduite durant six mois.

Michel Brehen, convaincu d'ivresse, a été condamné à $5 d'amende ou dix jours de geôle de police.

Thomas Gallagher, accusé de voies de fait, a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250. Sur la plainte d'avoir menacé en termes violents et avec une arme dangereuse, Mme F. M. Barodet a fourni un cautionnement de $500 pour répondre de sa bonne conduite durant six mois.

Cour du juge Bovey.—Mike

Delany, accusé d'homicide, a fourni un cautionnement de $1000.

Thomas Sharling, prévenu de voies de fait; Wm Ferguson, accusé d'avoir blessé Beauregard Donohue—ont été envoyés à la cour criminelle de district. Le premier a été requis de donner un cautionnement de $250 ; le second, un cautionnement de $500.

Mme Levi, Mlle Levi et M. Levi jeune, sont prévenus de bataille et de bris de paix ; Mme Levi a fourni un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire. Les deux autres ont été relaxés sur parole.

Geo. Mullane, convaincu d'ivresse, de bris de paix et de langage ob cène ; Lizzie Dixon, d'infraction à l'ordonnance 528 qui a trait aux prostituées, ont été condamnés à $10 d'amende ou cinq jours de geôle de police.

Ventes inscrites aux bureaux de l'auctionneur des délinquances :

Fred. Hoy à William L. Bertrand, un terrain et batisses, compris entre les rues Orléans, Roman, St Pierre et Derbigny, ayant 56 pieds de face à la rue Orléans, sur 114 pieds de face à la rue Roman ..... $1,800.

Joseph et Mme Mahain Dudos à H. B. Schulte, un terrain et batisses, compris entre les rues Olivier, Delassize, Charles et Laurel, ayant 28 pieds de face à la rue Olive, sur 100 pieds de profondeur ..... $950.

Victor Sentere à Philip Hath, jr., un terrain et batisses, compris entre les rues St Philippe, Derbigny, Douane et Bienville, ayant 40 pieds de face à la rue St Philippe, sur 117 pieds de profondeur ..... $500.

Mlle Elizabeth Lackey à H. Dudley Coleman et frères, trois terrains et batisses, compris entre les rues Madison, Dauphine et Trouhaud, ayant chacun 30 pieds de face à la rue Madison, sur 117 pieds de profondeur ..... $2,880.

Dr F. W. Gustine à la Morgan's Louisiana and Texas Railroad and Steamship Company, un terrain et batisses, sur la Nouvelle-Levée, entre les rues Marigny et Mandeville, ayant 20 pieds de face sur 60 pieds de profondeur à la rue Front ..... $2,000.

Pierre Tasqui à Mme Estelle Layriscon, un terrain et batisses, compris entre les rues St-Bernard, Urquhart, Annette et Roffignac, ayant 32 pieds de face à la rue Urquhart sur 64 pieds de profondeur $400

Gregorio Curro à Jules Masseni, deux terrains et batisses, compris entre les rues Urselines, Johnson, St-Philippe et Prieur $650

Simon Gumbel à Euclide Berland, un terrain et batisses, compris entre les rues St Philippe, Collége et Prieur, ayant 60 pieds de face à la rue Philippe sur 150 pieds de profondeur $3000

P J Gebwalles et ais et John Barbe, un terrain et batisses, à l'encoignure St-Philippe et Dauphine, ayant 64 pieds de face à la rue St-Philippe sur 63 pieds rue Dauphine ..... $2,000.

Marie J T Vegue à Oscar F Broedel, un terrain et batisses, compris entre les rues Royale, Fountail, Chartres et Lisardi, ayant 26 pieds de face à la rue Royale sur 60 pieds de profondeur $150

Hermogène Tio et ais à Charleston Jacob, un terrain et batisses rue Bourgogne, entre Conti et Bienville, ayant 30 pieds de face à la rue Bourgogne sur 120 pieds de profondeur $650

Mlle H. Carroll et als à Jacob Stock, un terrain et batisses, compris entre les rues Gravier, Purdido, Franklin et Basin, ayant 32 pieds de face à la rue Franklin, sur 126 pieds de profondeur..$1200

New Orleans Insurance Company à Julius Weis, [1] un terrain et batisses, compris entre les rues Commune, Governor, Bourbon et Carondelet, ayant 30 pieds de face à la rue Commune sur 120 de profondeur. [2] Une langue de terre attenante et dessus $28,000

Mme Ellen Rost à George Swarbrick, deux terrains et batisses, compris entre les rues Prieur, Roman, Gravier et Conti, ayant chacun 25 pieds de face à la rue Roman sur 148 pieds de profondeur $1800

Nominations.—Le gouverneur a nommé, hier : le Dr Joseph Justin Gaudineaux, de la paroisse St-Jacques, membre du bureau des commissaires de la vaccine du troisième district, en remplacement de M. J. B. Forchaud, démissionnaire;

M. Joseph B. Smith directeur de l'hôpital de charité de Shreveport, en remplacement de M. W. P. Ford, démissionnaire;

M. Walter J. Sathren, notaire de la paroisse Terrebonne.

M. Wm. P. Oakes, juge de paix du troisième ward de la paroisse Ouachita, en remplacement de M. E. B. Wimes, démissionnaire ;

M. Edw. R. Bares, membre du jury de police du huitième ward de la paroisse Livingston, en remplacement de M. Wm. Covert, démissionnaire.

Il a également nommé directeurs de Louisiana State University and Agricultural and Mechanical College :

M. Milton R. Strickland, en remplacement de M. Reed T. Beauregard, démissionnaire;

M. Ezekerie T. Gallier, en remplacement de M. F. W. Price ;

M. Max Pinard, en remplacement de M. A. Lacroix (Caddo), démissionnaire ;

M. Allen Thomas, en remplacement de M. John Clagy, démissionnaire;

M. Ernest B. Kruttschnitt, en remplacement de M. Harry L. Edwards, dont le terme est expiré.

M.M. A. Tête, W. W. Pugh et E. J. Lusk sont nés, du gouverneur, commissionnement à la convention nationale des délégués d'Assomption, le mission de représenter la paroisse à la convention nationale des cultivateurs de coton, laquelle doit se réunir, le 6 décembre prochain, à Atlanta, Georgie.

Le gouverneur a accordé un congé de quatre-vingt-dix jours à M. Charles Elwell, "branch pilot."

Enquête.—Le comité chargé de prendre connaissance des accusations formulées par M. W. L. Wooten, dans le "N. O. Times" du 11 août dernier, et des plaintes semblables formulées dans le "Picayune" du 13 du courant—s'est réuni, hier matin, dans les salons du maire.

Voici les dépositions qu'il a entendues :

M. DAVID HUGHES—Je suis fermier des marchés. M. Fagan n'est intéressé en aucune manière, dans le contrat. J'ai vu l'avis que M. Wooton a publié dans le "Times". Je n'avais pas d'intérêt à nier la chose.

Je ne sais en aucune manière associé à M. Fagan dans les revenus ou profits des marchés. Je ne sais rien du commerce de viandes de M. Fagan.

M. J. V. CATHALOGNE.—J'ai la Pavia de M. Wooton.

Je sais un des membres de la société D. Hughes & Cie., formée des marchés. M. Fagan n'en est certainement pas membre. Je peux vous donner les noms de ceux qui en font partie.

Les accusations de M. Wooton, relativement aux marchés, sont fausses. Je ne sais rien du commerce de viandes de M. Fagan. J'ai lu les accusations publiées dans le "Picayune"; je ne sais rien là-dessus.

Le comité s'est ensuite ajourné à mercredi prochain, cependant.

Paraphes.—Hier matin, à une heure et demie, Pédro Domingues, marchand de poissons, conduisait une charrette dans la rue des Ursulines, entre Decatur et Chartres ; son cheval a eu peur d'un des "rails" du chemin de fer de cette rue ; (le rail était déplacé) ; le cheval a donné une forte secousse au véhicule, M. Domingues est tombé de son siège, les roues du véhicule lui sont passées sur la jambe droite, la poitrine et l'épaule. On l'a transporté à sa résidence de son fils, rue Décatur, entre Quartier et Hôpital, où il a reçu les soins d'un médecin. Ses blessures sont graves. La vie est en ai mauvais état, que le sergent Wilkinson a stationné l'officier Penc à l'endroit où l'accident a eu lieu, pour empêcher que d'autres accidents semblables ne se renouvellent.

—A. Lalmant, petit garçon, a été grièvement mutilé, à la jambe gauche, par un chien féroce, dans la rue Robertson, entre Commune et Gasquet.

—Eugène A. Hess et Samuel Levi Jne., ont été arrêtés au coin des rues Harmonie et Magnolia, sous prévention de bataille et de bris de paix.

—Un feu de cheminée a été promptement éteint au Magasin d'épicerie de Fenouiguore des rues Laurel et Nouvinie.

—John Klink Jne. et Thomas Fatch, que H McLaughlin accuse de vol, ont été arrêtés à Algar.

—Un coup de pistolet a été tiré au coin des rues Bienville et Rampart.

—Mario Bascora, âgée de soixante ans, prévenu de vagabondage, a été arrêtée à la station du marché Trémé.

—C. B. Larkin, qu'on croit atteint d'aliénation mentale, a été retiré d'une barge de charbon amarré au pied de la rue Gravier, et a été déroué à la station du port.

—Le caporal Althaus et l'officier Stubbs ont poursuivi un individu qui essayait de s'introduire, par une fenêtre, dans le magasin d'épiceries de J. P. Ffrang, à l'encoignure Burdette et Masserty. Ils n'ont pu l'atteindre.

—La succession de Wm Mardock Hill et celle d'Alex Kinkaid sont ouvertes à la cour civile de district.

—Le Longshoremen's Association, de Gretna, donne un grand bal paré, le mardi, 10 décembre, au William Tell Hall.

—Mike Hennessey a été transporté, hier, de l'hôpital à sa résidence, rue St Charles, entre Calliope et Delord. Son état semble s'améliorer. Son poids était à quatre-vingt-dix, le vaille, il était à cent trois.

—Dans les vingt-quatre heures expirées hier matin, il y a eu, à la police, la liste suivante : 1 ivresse, 1 dans le premier precinct, 1 dans le deuxième, 4 dans le troisième, 6 dans le quatrième, 2 dans le sixième, 1 dans le septième, 1 dans le sous-septième, 3 dans le huitième, 3 dans celui du port. Elle n'en a opéré ni dans le cinquième, ni dans celui des faubourgs.

—Le coroner Lemonnier a statiqué, hier matin, la levée du cadavre de M. Gustave A. St-Leyre mort, durant la nuit, à l'hôpital de charité, des suites de blessures. M. St-Leyre était connu sur la voie ferrée du coin des rues Delord et Carondelet, a été dernier, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, par le car No 91 de la ligne de la rue Baronne. L'enquête a été remise à un autre jour.

—A la demande de M. Miller, avoué de M. Eugène A. Garcia, Phon. Luxenburg, juge de la cour criminelle de district, a émis un mandat d'emprisonnement de l'employé et l'a fixé à $20,000. Ce sont MM. J. H. Oglesby, F. T. Duval, W. A. Cunningham et Léon Séré qui l'ont signé. Le premier, pour $5,000; le deuxième, pour $6,000; le troisième, pour $5,000; le quatrième, pour $4,000.

—Une soixantaine d'immigrants allemands, arrivés par le steamer "Mississippi," en sont rendus, hier matin, aux bureaux de M. Harris (commissaire d'agriculture, au State House,) dans le but de conclure des arrangements en vue de travaux à exécuter par le chemin de fer du Pacifique, au-dessus de Baton-Rouge.

—Le sergent Pujol a arrêté Sheppard, Johnson, c, à cinq milles et demi au dessous d'Algar. Sheppard est accusé de s'être introduit, sauvagement, dans le magasin de M. Charles Crawford, avec effraction, et d'y avoir volé des tabacs, des boites de sardines, du whisky et des cannes évaluée à une dizaine de piastres. Il a été déroué à la station du faubourg précinct, mais une dépêche d'hier soir a annoncé au chef de la police qu'il s'est évadé à midi.

—Hier matin, à quatre heures, un individu est entré, avec effraction, dans le chambre de Marie McDowe, au No 290 de la rue Commune, et y a commis une tentative de viol sur cette personne. L'inconnu est d'une taille de cinq pieds et a l'habitude de se tenir au coin des rues Liberté et Commune.

—James Mulvey, déchargeait, hier soir, à six heures, des bouteaux de cuivre, d'un dray, à la gare du chemin de fer de Jackson ; il a eu le bras droit cassé au dessus du poignet par la collision de deux bouteaux. On l'a transporté à l'hôpital.

—Johnny Glassino a été envoyé, hier matin, à neuf heures et demie, à la maison institution, de la trotoir du coin des rues Canal et Delte, où la police l'avait trouvé.

—Hier après-midi, Milton Smith, c, a amusé à M. Gill, capitaine de la station, en face de la place Washington, que trois de ses filles et un petit garçon qu'il a adopté ont été empoisonnés par des gâteaux qu'elle a achetés, chez le boulangerie de M. Fiette. Il a ajouté que les malades sont en pleine voie de guérison. Le Dr Devron nous a communiqué hier après-midi, la bonne nouvelle que les six personnes qu'il a soignées sont maintenant hors de danger, à l'exception de Mme John Newman, qui est nourrice.

—Hier matin, à dix heures, des détectives d'un "pile driver" (machine à enfoncer les pilotis), a mis le feu au hangar d'une maison de la rue Peters, entre Conti et Pétot. Les flammes ont été éteintes par le "patrol" de la rue Louisa. La perte est d'une trentaine de piastres.

—Charles Brisen, employé à bord du bateau à vapeur "John D. Scully," amarré au pied de la rue Douane, a été blessé hier matin, à six heures et demie, par une balle de coton qui lui est tombée dessus. On l'a transporté à sa résidence, rue Conquet, entre Roman et Prieur, où il a reçu les soins nécessaires.

—Une des roues d'un camion chargé de coton s'est brisée, hier, à trois heures de l'après-midi, dans la rue Levée, près St-Pierre.

—Le comité exécutif de l'association cantinière auxiliaire, se réunit, ce soir à sept heures et demie.

—Le grand jury a, hier, trouvé bien persuivre le caporal John Murphy, pour avoir battu Wm Feony.

—Hier soir, à huit heures, Hy Mintzmap, employé de la compagnie de chemin de fer "Upper Magazine", a reçu un coup de pied à la poitrine d'un des mules aux fourrier de la compagnie. On l'a transporté à la pharmacie, au coin des rues Peterson et Constance, où il a reçu les soins du Dr Sheppart. Sa blessure est grave.

—Les "German Gazzle" donnent ce soir, à la salle Grunewald, un grand bal, précédé d'exercices militaires, d'une inspection et d'une distribution de médailles.

—Les ouvriers qui demandent la suppression des patrons peuvent tranquilliser l'allégresse, car leurs revendications sont à la veille d'être satisfaites. Déjà, rue d'Abondance, un patron a inauguré de conditions pour danser, en peut lire :

Ici, l'on coupe les patrons.

Serait-ce le dernier mot du triomphe du prolétariat ?

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Proposition de la séparation complète de l'église et de l'Etat.

Paris, 18—A la Chambre des Députés, M. Roche, de l'extrême gauche, a présenté un projet de loi demandant la sécularisation des propriétés des ordres religieux, des édifices, des séminaires et des consistoires, et la séparation complète de l'église et de l'Etat.

Satisfaction causée par le discours de l'empereur d'Allemagne au Reichstag.

Paris, 18—L'opinion publique est très satisfaite du passage du discours de l'empereur relatif à la politique étrangère de l'empire allemand.

Le discours de l'empereur au Reichstag.—Il est accueilli avec froideur.

Berlin, 18—Le discours de l'empereur appelé sur le point qu'il n'y a qu'un moyen possible de remédier à l'épidémie socialiste, c'est de travailler au bien-être des classes travailleuses. Il ne rappellera, dit-il, avec une plus complète satisfaction, tous ses succès passés, s'il peut assurer à la mère-patrie les plus sérieuses garanties de paix et aux nécessiteux une assistance plus assurée et plus généreuse, à laquelle ils ont droit.

Les vieillards, les infirmes ont droit à une plus grande protection que celle qu'on leur accorde aujourd'hui, alors que de grands problèmes s'imposent au pouvoir et aux assemblées publiques, l'Empereur se félicite de pouvoir annoncer que jamais dans le passé la paix n'a paru assurée avec les puissances étrangères. Les entrevues de Gastin et de Dantzig ont été l'expression de l'amitié cordiale qui règne entre les empereurs et les populations de leurs empires.

La confiance qui existe actuellement entre les trois empires est une puissante garantie pour la monde.

Il y avait 200 députés assistant à la lecture de ce discours.

Le correspondant du Standard à Berlin dit que les députés ont écouté le discours avec une froideur glaciale ; pas un passage n'a été applaudi.

Un vol hardi au bureau de poste.

Londres, 18.—Un vol de lettres enregistrées qui a eu lieu, hier, au bureau de poste de Hatton Garden, excite la curiosité publique. On n'a encore trouvé des criminels. Le vol a été commis avec beaucoup d'adresse. Il s'est accompli un peu après 5 heures, alors que la malle va être expédiée; le gaz n'est était tout à coup, par le fait mais doute d'un des fils laissés cachés dans le sous-sol.

Grâce aux ténèbres et à la confusion que a été la suite, les hommes d'affaires qui étaient allés dans la bousculade, les voleurs ont pu sauter par dessus le comptoir et saisir les malles. Personne ne les a vu sortir la voiture dans laquelle ils ont enlevé leur butin. Les employés des compagnies d'assurances n'osent dire ce qu'une certaine quantité de diamants soient transportés en Amérique pour y être mis en vente.

Le discours de l'Empereur accueilli avec une froideur glaciale.

Londres, 18.—Le correspondant du Standard à Berlin dit que le conduite des députés à l'ouverture du Reichstag n'a été remarquable que par la froideur glaciale avec laquelle ils ont écouté le discours du trône et par l'absence complète de tout applaudissement.

Un prétendant au trône du Hanovre.

Londres, 18—Le Daily News apprend que Jno Dunn a notifié aux autorités anglaises qu'il est un candidat au trône du Hanovre.

Sensation produite par le message de l'empereur Guillaume.

Berlin, 18—La Gazette Allemande du Nord, regarde le message de l'empereur au Reichstag comme libéral. Le prince est unanime à regretter que l'auguste personne du souverain se mette ainsi en opposition avec la majorité de la nation, en faveur de projets socialistes et politiques dont le prince de Bismarck devrait maintenir lui-même la responsabilité.

L'émotion causée par le message d'hier est grande, il a couru par suite, toute espèce de bruits. On a même dit que l'empereur avait abdiqué.

L'Angleterre et le Vatican.

Londres, 14—Une dépêche de Rome, dit : On affirme que le pape va consulter les évêques de la Grande Bretagne et de l'Irlande sur la question de rétablissement de relations diplomatiques. Il a déjà nommé le cardinal Manning et l'archevêque de Dublin, McCabe, à venir à Rome pour connaître leurs vues.

La grève des potiers du Staffordshire.

Londres, 18—Les ouvriers des poteries du Staffordshire en grève, font appel au public pour en obtenir du secours. Ils comptent sur un appui sérieux de l'Amérique.

Etat de la Banque d'Allemagne.

Berlin, 18—L'état hebdomadaire de la banque impériale accuse une augmentation d'espèces de 8,240,000 marcs.

Le marché de Manchester.

Londres, 18—Le Manchester dit, dans son article commercial de ce matin : Le marché est calme, et rien n'indique une augmentation dans les affaires.

Il y avait d'assez bonnes demandes dans certaines branches commerciales aux prix d'il y a 10 jours: mais les producteurs maintiennent une légère hausse.

WASHINGTON.

L'affaire Guiteau—6e jour.

Washington, 18—C'est aujourd'hui le 5e jour de ce procès important. Personne sérieusement à cause de la haute situation qu'occupait la victime et la gravité des résultats du crime commis.

L'intérêt qui s'attache à ce procès ne fait que grandir. On en a eu pour preuve aujourd'hui la présence de toutes les hautes classes de la société, dès l'ouverture de la séance.

Avant que la salle ne fût ouverte, plusieurs centaines de dames et de messieurs s'étaient assemblés dans les corridors de l'édifice et attendaient patiemment le moment de l'entrée.

A 9 heures, la voiture de la prison amène Guiteau qui porte dans ses mains chargées de menottes une énorme liasse de papiers.

Assez désorganisation n'a lieu de là part du curieux qui assistent au départ ; et cependant Guiteau laisse apercevoir visiblement la crainte de violences, crainte qui se manifeste chez lui, toutes les fois qu'il en voit exposé à un danger quelconque de la part du public. Il est constaté dans la chambre des prisonniers et il se met à lire les journaux.

A 9 h. 30 les sièges réservés au public sont déjà presque complètement remplis par les dames. Entre l'auditoire d'aujourd'hui et celui du jours précédents, il y a un contraste frappant, on ne voit plus les gens empacts du jour de l'ouverture du procès.

A l'ouverture de la séance, M. Scoville se lève pour une explication. Il demande que la cour prenne des mesures pour empêcher la présence de docteur au public des communications qu'il n'est pas autorisé à faire, et de se livrer à des interruptions déplorables.

Les quelques paroles provoquent une scène au milieu de laquelle Guiteau demande que M. Scoville ne prenne plus part aux débats. Il a regardé par comme un avocat de justice criminelle, il n'a pas de bon sens ; il lui dit à lui une chose, en particulier, il en dit une autre en public.

M. Scoville semble donner quelques explications à la cour, mais Guiteau, de plus en plus hors de lui, prend à partie, tantôt la cour, tantôt M. Scoville, tantôt les huissiers qui s'efforcent de le maintenir en respect.

A la cour. Je sais mon propre représentant, votre honneur, et quant à mon conseil j'en ferai à ma tête.

Puis, se retournant vers M. Scoville : Vous êtes incapable ; je ne veux pas que vous dirigiez mon affaire.—Aux huissiers: Occupez-vous de vos affaires. Vous n'êtes que des gens de vous n'avez pas de bon sens.

La cour déclare de nouveau en termes fort nets qu'elle va ordonner qu'il sorte de la salle et que le procès continuera sans lui.

Guiteau alors hors de lui : Epiez-le et vous verrez, je m'en inquiéterai. Le cour en appel renversera votre arrêt ; j'obtiendrai une autre audition de cause. Vous n'avez pas le droit de m'enlever d'ici.

La cour répond d'un ton qui fait accompagne qu'elle parle sérieusement : A la bonne heure, dit le juge. Si vous persistez à troubler la séance je vous fais enlever. Il y a des précédents de ce genre.

Une consultation a voix basse a lieu alors entre Guiteau et M. Scoville. L'accusé semble convaincu. Il se tait et se livre à la lecture des journaux.

L'avocat de district présente alors comme preuve certaines lettres lues hier, et adressées à M. Blaine et que M. Blaine a reconnues.

Mr. A. Wagner est appelé comme témoin, puis il ne répond pas à l'appel.

Jos K. Sharpe est appelé et assermenté. Il n'a pas vu le prisonnier tirer les coups de feu, mais il l'a vu essayant de s'échapper. Il a vu son arrestation.

Miss M. Ridgely a entendu la conversation entre Guiteau et le cocher engagé par ce dernier pour le conduire au cimetière congressionnel.

Joshua N. Davis, portier, Wm S. Crawford, cambionneur, et d'autres, qui se trouvaient au dépôt du chemin de fer Baltimore et Ohio, le 2 juillet, ont assisté à la scène des coups de pistolet.

L'officier de police Kearney qui a arrêté Guiteau, dit qu'il l'a fait sans avoir été aidé. Guiteau l'interroge et lui adresse plusieurs questions pour prouver que lui Guiteau ne s'est pas enfui, qu'il a de sang-froid remis son pistolet et s'est rendu.

Le cour suspend alors la séance pendant une demi-heure. Beaucoup de spectateurs restent à leur place.

A la reprise de la séance, l'audition des témoins continue.

Barton, c, caissonneur, a offert à Guiteau de le conduire du dépôt au cimetière congressionnel pour deux dollars. Peu de temps après, il a entendu les coups de feu, il a couru au dépôt et a vu le président étendu sur le parquet et Guiteau s'en allant prêt tranquillement.

Sewellon A. Brown, commis en chef du département d'Etat raconte les fréquentes visites de Guiteau au département d'Etat pour demander la mission d'Autriche.

Il avait donné ordre de rejeter la carte de Guiteau par ce qu'il ne croyait pas convenable que Guiteau obtînt ainsi de sa présence le secrétaire. Guiteau semblait un homme nerveux et ne regardait jamais les gens en face.

Guiteau l'interrompt alors : Je vous ai regardé, je vous ai fixé, M. Brown.

Le témoin Ashtoff raconte la scène qui a eu lieu dans le bureau de police, quand Guiteau y a été amené et son transfert à la prison.

Stanley Brown, secrétaire particulier du président Garfield, parle des fréquentes visites de Guiteau à la Maison Blanche en mars et en avril. Ces visites étaient si persistantes, et la demande était d'une telle nature